

# Les Problèmes Nationaux du Canada discutés à l'assemblée annuelle de la Banque de Montréal

**Sir Vincent Meredith, président, discute les problèmes difficiles de l'augmentation de la taxe.—La banque ouvrira une succursale à Paris, France.—Sir Frederick William Taylor, gérant général, déclare qu'aujourd'hui plus que jamais le pays a besoin d'une saine politique financière**

L'assemblée annuelle de la Banque de Montréal, tenue à son bureau principal, a pris pour beaucoup le caractère d'une véritable réunion nationale.

La Banque, par sa position, a joué un rôle prépondérant en dirigeant le pays parmi les conditions nouvelles de la période de guerre, et à l'assemblée, Sir Vincent Meredith, le président, et Sir Frederick Williams-Taylor, le gérant-général, passèrent en revue les problèmes que le Canada aura nécessairement à rencontrer pendant le période d'après-guerre.

Les discours annuels aux actionnaires de la Banque de Montréal portent toujours spécialement sur les événements du jour, mais peut-être cette année encore plus que jamais, ils contiennent des renseignements du plus haut intérêt pour le bénéfice de tout homme d'affaires du Canada. Partout prévaut une forte croyance que le Canada est en excellente position pour résoudre les difficultés de la période de rajustement.

## Problèmes du Canada

Sir Vincent Meredith, président, traita particulièrement des problèmes qui intéressent immédiatement le Canada. Le plus important, dit sir Vincent, c'est celui de savoir comment le pays va manoeuvrer pour faire honneur à l'intérêt de la dette énorme, qui atteindra peut-être \$1,800,000 après la fin complète de la guerre. Une production augmentée délivrerait le pays d'une partie de ce lourd fardeau et cela, en plus d'une stricte économie et de l'augmentation de la population, ajusteront les difficultés du pays.

La taxe ne peut pas facilement être diminuée et elle peut être augmentée. Un prélèvement du capital, préconisé en certains quartiers, entraînera l'étouffement de l'entreprise privée et sera préjudiciable à l'industrie, et à l'économie. La taxation du capital entraînerait de son côté le chômage dans les industries et ses conséquences graves. Si on le place principalement sur la consommation; le fardeau de la taxe est distribué.

## Les conditions nouvelles

Avec la signature de l'armistice, la démobilisation des employés des usines de munitions a commencé et l'on tente maintenant à adapter les industries de guerre aux conditions de paix. Cela entraînera probablement la dislocation des affaires, mais ce ne sera que temporairement.

Si le Canada doit prendre part aux occasions commerciales qui s'offriront, les banques doivent se préparer à émettre des crédits à longs termes, fournissant les fonds nécessaires à même leurs propres ressources et profitant du réescompte avec le gouvernement canadien.

La guerre finie, il y a de grandes demandes de capitaux pour la reconstruction, le remboursement et les taux d'intérêts à rencontrer; et cela se continuera pendant quelque temps.

Référant particulièrement aux transactions de la banque de Montréal, sir Vincent annonça que les dividendes aux actionnaires prendront maintenant la forme d'un dividende de douze pour cent par année au lieu de 10 p.c. par année et de bons de 2 p.c. Dans le but de permettre au Canada de suivre de près la reconstruction, la banque a décidé d'ouvrir une succursale de Paris.

## Saine politique financière.

Sir Frederick Williams-Taylor, le gérant général, parla plus spécialement de l'agrandissement et du développement des affaires de la Banque et des conditions financières dans les principaux centres du monde. Sir Frederick fit remarquer qu'aujourd'hui plus que jamais, le Canada avait besoin d'une saine politique financière.

Avec l'acquisition de la banque British North America, les ressources de la banque se totalisent à \$558,413,546, dont \$34,468,283, appartiennent aux actionnaires et \$523,945,202 ont été placés entre les mains de la banque par le public. Il est intéressant de noter que le total de l'actif de la banque est maintenant égal à celui de toutes les banques à chartes réunies du Canada.

La Banque a toujours conservé présent à ses yeux son devoir envers ses actionnaires. En même temps, la banque avait un autre devoir, d'un caractère national, de fournir les finances nécessaires aux commerces établis et les industries nouvelles du Canada. Pour toutes ces raisons, le pouvoir de la banque est plus grand que jamais et sa position n'a jamais été aussi forte. Une autre chose très intéressante à noter, c'est que tandis que le public a payé plus cher pour tout, les taux des banques n'ont pas été changés, ils sont aujourd'hui ce qu'ils étaient avant la guerre.

Pour ce qui est de l'horizon en ce pays, sir Frederick dit: "Il sera utile de répéter que le Canada possède tout ce qui fait une grande nation, moins la population. La nécessité de l'heure c'est d'assurer une plus grande production. Cela ne peut pas être complètement atteint sans avoir de l'immigration. Nous avons de l'emploi pour des millions de cultivateurs et pour un main-d'oeuvre nécessaire au développement de nos richesses minières et de nos pêcheries et pour convertir nos immenses forêts en bois de construction et en pulpe et papier. L'un des moyens d'attirer une immigration ici c'est de rendre la vie peu dispendieuse. Pour atteindre cela, il faudra mettre fin aux extravagances publiques et privées du passé."

## Les affaires sont bonnes.

Sir Vincent Meredith a dit: "Les affaires de la banque se sont bien maintenues durant la guerre. En vue d'une nécessité possible de financer le gouvernement et en vue d'une certaine incertitude d'apparence ici et à l'extérieur nous nous sommes opposés à une plus grande expansion qui, pour le moment et sous les conditions actuelles, ne doit pas être opérée. Tandis que nous avons donné à nos clients toute l'accommodation voulue et raisonnable et que nous avons pris plusieurs bons nouveaux comptes, nous avons maintenu une très forte position liquide, continuant la politique si bien considérée de la banque, politique qui, par le passé comme maintenant, a aidé matériellement à la banque, ici et à l'extérieur, et à la finance canadienne en général.

"Si l'on regarde la finance anglaise on remarque, durant l'année, deux faits importants d'abord le succès du système d'emprunt continu à 5 p.c. des bons de guerre de la nation qui ont été profitables aux souscripteurs en tout temps, sur-